

L'avortement spontané chez la chienne en questions – réponses



Aurélien GRELLET

Unité de reproduction -
École vétérinaire d'Alfort

>> Reproduction

Les avortements observés chez la chienne font l'objet d'assez peu d'études. Les causes d'avortement dans cette espèce sont pourtant nombreuses : infectieuse (bactérienne ou virale), parasitaire, endocrinienne, nutritionnelle, génétique ou iatrogène. Le diagnostic étiologique nécessite la mise en œuvre de moyens divers comme l'examen direct ou nécropsique des avortons, la réalisation d'analyses sérologiques, bactériologiques ou génétiques (caryotypes).



Les avortons doivent si possible faire l'objet d'une autopsie qui est à réaliser le plus rapidement possible et dans des conditions de stérilité strictes.

Carca-ENVA

Tableau n°1 : Etiologie des avortements chez la chienne

Causes infectieuses

Bactéries

- Non spécifiques
 - Vaginales (*E. coli*, *Proteus sp.*, *Staphylococcus sp.*, *Streptococcus sp.*...)
 - *Brucella abortus* (brucellose bovine)
 - Mycoplasmoses
 - Salmonelloses, campylobacteriose (origine alimentaire)
 - *Coxiella burnetii* (fièvre Q) (suspecté mais non prouvé)
- Spécifiques
 - *Brucella canis* (brucellose canine)

Virus

- Parvovirose de type 1 (virus minute)
- Herpes virose canine (l'avortement n'est pas la manifestation clinique majeure)
- Maladie de Carré (rare)

Parasites

- Néosporose (suspecté mais non prouvé)
- Toxoplasmose (très rare)

Causes hormonales

Insuffisance lutéale

Hypercorticisme

Diabète sucré

Hyperthyroïdisme (peu documenté chez la chienne)

Causes iatrogènes

Corticostéroïdes

Œstrogènes

Antimitotiques

Prostaglandines

Substances anti-prolactiniques (cabergoline)

Substances à activité anti-progestérone (aglépristone)

Anomalies chromosomiques ou génétiques

Causes nutritionnelles

Régime pauvre en sodium (<0,03 %) en fin de gestation

Excès de vitamine A entre 15 et 25 jours

Contamination de l'aliment par des mycotoxines (zéaralénone)

Autres causes

Anesthésie générale

Traumatisme

Toxiques (mal connu)

Atteinte utérine (endométrite, hyperplasie glandulo-kystique, cicatrice ou bride suite à une césarienne)

Les avortements spontanés sont mal connus et peu étudiés chez la chienne. Le vétérinaire peut se trouver démuni face à une telle affection. Le but de cet article est d'aborder les principales questions que le praticien peut se poser face à un avortement.

Quand parle-t-on d'avortement ?

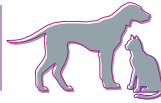
La plupart des auteurs parlent de résorption embryonnaire lorsqu'il y a un mort du produit pendant la période embryonnaire (jusqu'à J 33), de résorption fœtale *in utero* (jusqu'à J 40-45) et d'avortement lorsque le fœtus est expulsé hors des voies génitales de la chienne avant qu'il ne soit viable.

Certains auteurs parlent d'avortement quel que soit le stade d'interruption de la gestation, même s'il est précoce. L'avortement est alors considéré comme un trouble de la reproduction consistant en une interruption prématurée de la gestation, avec ou sans expulsion du produit de la conception, incapable de mener une vie indépendante.

Quels sont les signes cliniques lors d'avortement ?

Les fœtus sont exceptionnellement expulsés avant J 40 ou J 45 chez la chienne, l'arrêt de la gestation peut alors passer inaperçu cliniquement. Aussi, de nombreux arrêts de gestation s'expriment par de l'infertilité apparente.

▲ Les causes infectieuses sont les plus fréquemment décrites dans la littérature.



Médecine et chirurgie

Lorsqu'elles peuvent être observées, les pertes vulvaires donnent une indication clinique sur l'avortement. Ainsi des pertes sanguines ou séro-hémorragiques accompagnent un avortement loin du terme, des pertes brun verdâtre, un avortement tardif, et des pertes purulentes une complication infectieuse de type métrite/vaginite.

Lors d'expulsion tardive, les chiennes ingèrent le plus souvent les avortons en l'absence du propriétaire. Seules des pertes vulvaires sont alors visualisées, ce qui rend difficile la confirmation de l'avortement.

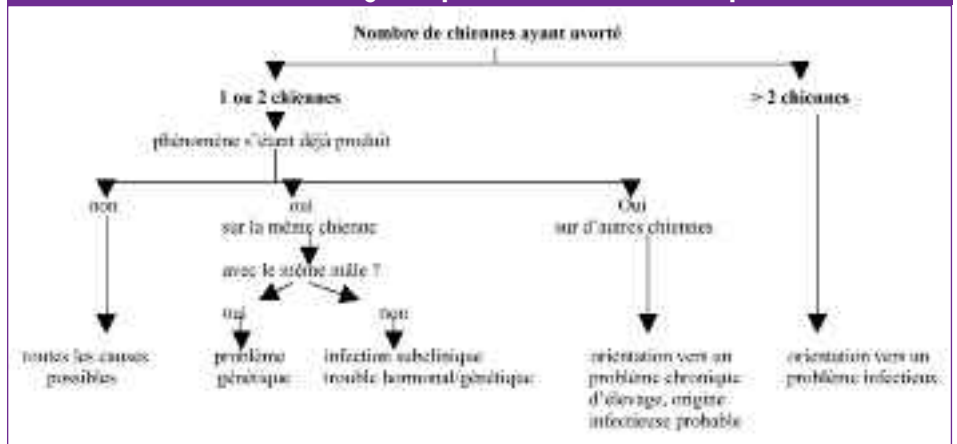
Le suivi de reproduction est donc une étape préalable importante avant d'envisager les facteurs pouvant provoquer une interruption de la gestation.

En élevage, les causes infectieuses se traduisent rarement par des avortements seuls, sauf dans le cas d'affections bien spécifiques comme la brucellose. Il est souvent possible d'observer d'autres troubles de la reproduction (infertilité, mortalité, mortalité néonatale) et/ou d'autres symptômes dans l'effectif (troubles digestifs, respiratoires...).

Quelles sont les causes possibles lors d'avortement ?

Les causes capables ou suspectées de provoquer des avortements chez la chienne sont nombreuses (voir tableau n°1).

Tableau n° 2 : Orientation diagnostique lors d'avortement d'après Fontbonne*



▲ La recherche de l'agent causal passe dans un premier temps par une observation du contexte clinique.

* Fontbonne A., Conduite à tenir lors d'avortement chez la chienne, *Le Point Vétérinaire*, 1997, 28, 183 : 33-40.

Les causes infectieuses sont les plus fréquemment décrites dans la littérature. **Les bactéries** responsables d'avortement sont le plus souvent non spécifiques. Elles peuvent provenir de l'alimentation (salmonelles), de l'ingestion d'annexes fœtales contaminées d'animaux de rente (brucellose bovine) ou du développement pathologique de bactéries existant normalement à l'état saprophyte dans les voies génitales femelles. Plusieurs bactéries potentiellement pathogènes peuvent toutefois être identifiées dans les voies génitales des chiennes sans pour autant engendrer

des avortements. D'autres affections bactériennes, comme la mycoplasmosse, sont suspectées, mais leur action abortive réelle n'est pas encore démontrée. La brucellose canine à *Brucella canis* est, pour le moment, la seule infection bactérienne abortive spécifique de l'espèce canine.

Les avortements dus à **des virus** sont mal connus. L'herpesvirus est l'agent responsable de troubles de la reproduction le mieux connu en élevage canin, mais selon les données épidémiologiques disponibles, il semble que cette affection est le plus souvent à l'origine de mortalité néonatale que d'avortements.

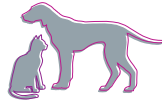
Le virus de la maladie de Carré peut provoquer des avortements, mais la vaccination des reproducteurs a rendu rare une telle manifestation clinique. Il en va de même des adénovirus (hépatite de Rubarth).

Parmi **les causes hormonales** d'avortement chez la chienne, l'insuffisance lutéale reste encore peu connue. Cette affection se traduit par une chute anormalement précoce de la concentration plasmatique en progestérone (hormone nécessaire au maintien de la gestation). Sachant qu'il n'existe pas de relais placentaire à la synthèse de progestérone chez la chienne, cette insuffisance lutéale peut intervenir à n'importe quel moment de la gestation. Lors d'avortement chez la chienne, quelle qu'en soit l'origine, il est possible d'observer une chute du taux de progestérone.



En élevage, les causes infectieuses se traduisent rarement par des avortements seuls et ils sont souvent associés à d'autres troubles de la reproduction comme de la mortalité.





Médecine et chirurgie

►►► Il n'est donc pas évident de savoir si un avortement est lié à une insuffisance lutéale primitive ou si la baisse du taux de progestérone est secondaire à un avortement dû à une autre cause. Le diagnostic d'une éventuelle insuffisance lutéale s'établit grâce à un suivi régulier de la progestéronémie au cours de la gestation.

Quelle conduite adopter ? (voir tableaux n°s 2 et 3)

Face à une chienne qui avorte, le premier réflexe est d'isoler la chienne des autres individus le temps de déterminer l'agent causal de l'avortement. En effet lors d'un avortement infectieux, les pertes vaginales peuvent être très riches en agent causal, donc très contaminantes pour les autres chiens de l'élevage. Une hygiène stricte doit être respectée (changer de vêtements et de chaussures entre le local d'isolement et le reste de l'élevage, respecter le principe de « la marche en avant »).

Si possible, le ou les avortons font l'objet d'une autopsie. Celle-ci est réalisée le plus rapidement possible et avec des mesures de stérilité les plus strictes possibles (désinfection et à proximité d'un bec bunsen).

Deux fragments de reins, rate, foie et poumons sont prélevés, la première moitié des prélèvements peut être envoyée pour une recherche bactériologique (envoi sous un délai de 36 heures dans une boîte isotherme avec blocs réfrigérants) et l'autre moitié placée dans du formol à 10 % pour un éventuel examen histologique (prélèvement pouvant être conservé et envoyé seulement dans un second temps).

Si l'autopsie ne peut se faire rapidement, les avortons doivent être réfrigérés à 4°C. Il faut souligner que la congélation détruit en grande partie non seulement les microorganismes mais également l'architecture des tissus, ce qui rend les cultures bactériologiques et les analyse histologiques difficilement interprétables.

La recherche de l'agent causal passe, dans un premier temps, par une observation du contexte clinique. Sur une chienne de compagnie toutes les causes d'avortement peuvent être suspectées. Dans une collectivité canine la présence d'avortements multiples doivent faire suspecter en premier lieu une origine infectieuse.

Un examen clinique minutieux associé à un examen gynécologique doit être réalisé sur la chienne venant d'avorter de

manière à déceler une maladie générale dont l'avortement peut être une conséquence clinique.

Il est également utile de réaliser une palpation abdominale soignée ou, de préférence, une échographie génitale ou une radiographie abdominale de manière à contrôler si d'autres fœtus sont toujours présents.

Une prise de sang sur tube sec doit également être réalisée en vue d'une sérologie brucellose.

Un frottis vaginal est réalisé de manière à mettre en évidence une éventuelle inflammation (vaginite-métrite). Face à un frottis présentant des cellules inflammatoires en grand nombre ou face à des pertes vulvaires muco-purulentes, un écouvillonnage stérile dans le tiers antérieur du vagin peut être réalisé de manière à identifier un éventuel agent causal et à mettre en place une antibiothérapie ciblée. Le résultat est interprétable seulement si une ou deux espèces bactériennes connues comme potentiellement pathogènes sont présentes en forte concentration.

Cette bactériologie vaginale sur la mère peut être comparée à une bactériologie réalisée sur les organes des chiots. La mise en évidence d'une même bactérie au niveau du

vagin et des organes des chiots permet d'incriminer ce germe comme l'agent causal.

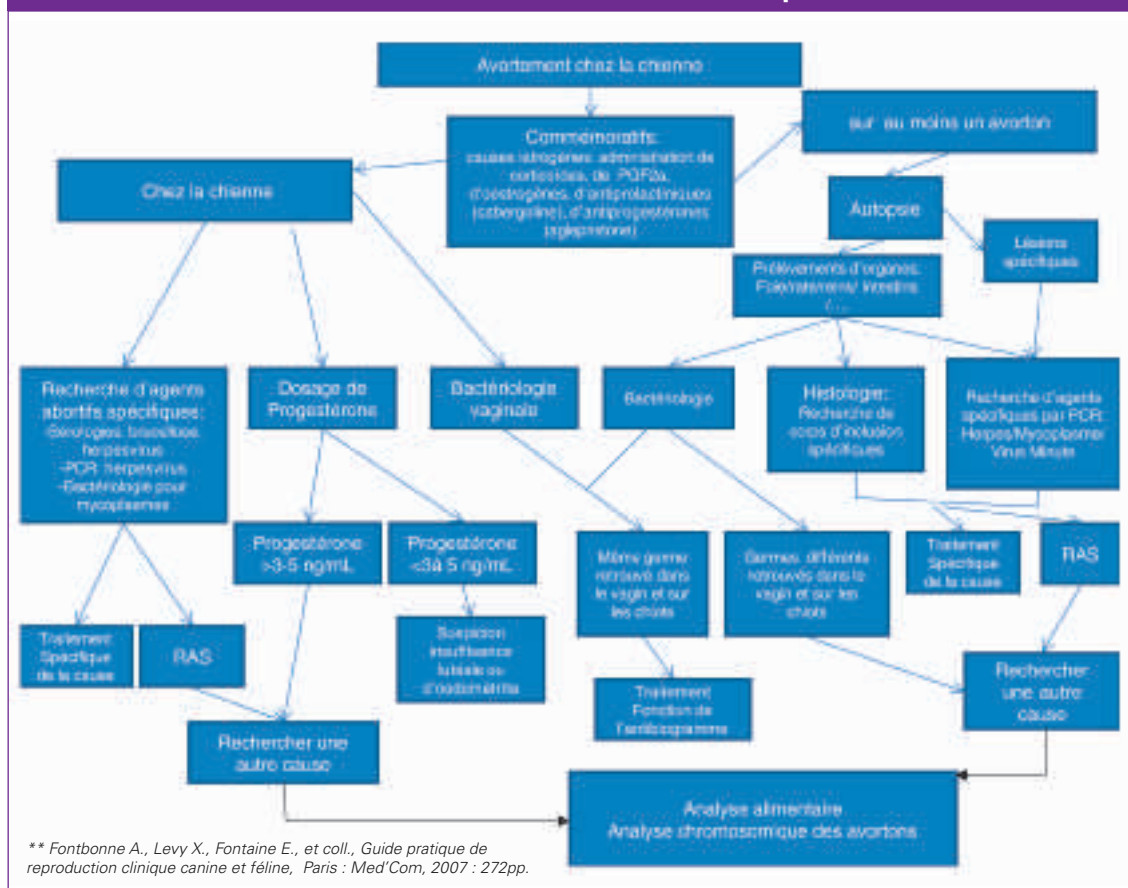
Face à une suspicion de mycoplasmoses, un écouvillonnage vaginal peut être réalisé. Le prélèvement est alors acheminé, dans un milieu de transport approprié, le plus rapidement possible à un laboratoire habilité pour la recherche des mycoplasmes (école vétérinaire de Lyon).

Conclusion

Face à un avortement, le vétérinaire doit adopter une démarche raisonnée. La réalisation d'examen complémentaire ne se fait qu'après une anamnèse poussée et un examen clinique complet.

Les résultats sont interprétables seulement si les prélèvements sont réalisés rapidement après l'avortement, dans de bonnes conditions et acheminés aux laboratoires dans des conditions bien définies. ■

Tableau n° 3 : Conduite à tenir lors d'avortement d'après Fontbonne**



** Fontbonne A., Levy X., Fontaine E., et coll., Guide pratique de reproduction clinique canine et féline, Paris : Med'Com, 2007 : 272pp.

▲ La première étape face à un avortement consiste à recueillir les commémoratifs détaillés.